

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 222. Val-Richer, Samedi 20 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

222. Val-Richer, Samedi 20 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[217. Baden, Lundi 15 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[218. Baden, Mardi 16 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[223. Baden, Lundi 22 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[224. Baden, Jeudi 25 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

Information générales

LangueFrançais

Cote602-603, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

222 Du Val Richer, Samedi 20 Juillet 1839 9 heures

Je sors de mon lit. Je suis arrivé hier avec une grosse migraine. J'ai dormi stupidement et la migraine a disparu. Il fait très beau. Mes enfants sont ravis de me revoir. Mais je n'ai point de joies complètes sans vous, pas plus qu'avec vous. Voilà vos numéros 217 et 218. Je ne sais pourquoi je n'ai pas eu le premier avant-hier à Paris ! J'ai été deux jours sans lettres et point par votre faute. Outre le chagrin, il y a pour moi beaucoup d'étonnement quand un jour s'écoule sans que vous y ayez pris votre place. Je suis lente de dire comme Titus. Certainement, il n'aimait pas autant Bérénice. Ne soyez donc pas si près de la foudre. Je n'aime pas les dangers passés. Ils menacent.

Je suis charmé que vos arrangements de fortune soient conclus. J'attends le détail avec impatience ; mais je suis tranquille, puisque votre situation reste la même. J'en étais très, très préoccupé. Je ne me fie à personne chez vous et pour vous. Rien ne peut plus m'étonner de là, si ce n'est le bien. Que cette conclusion donne au moins à vos nerfs un peu de repos. Vous pourrez à présent régler d'une façon définitive le matériel de votre vie. Est-ce bien conclu ? Y a-t-il quelque chose de réglé pour le partage des meubles, tant ceux de Pétersbourg que le capital de Londres ? Tout sera-t-il bientôt effectivement exécuté ? Je vous demande là ce que vous me direz probablement demain. A demain aussi plusieurs petites choses que j'ai à vous dire. Le facteur me presse pour repartir.

Adieu. Adieu. Vous aurez été deux jours aussi sans lettres et celle-ci n'est rien. Continuez d'être mieux. Je vous le demande. Je vous en conjure et je vous l'ordonne. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 222. Val-Richer, Samedi 20 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1760>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 20 juillet 1839

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

66

à Louis.

Je suis de mon lit. Je suis arrivé hier avec une grosse migraine. J'ai dormi stupidement, et la migraine a disparu. Il fait très beau. Mes enfants sont ravis de me revoir. Mais je n'ai point de joie complète sans vous, pas plus qu'avant vous.

Voilà vos lettres 217 et 218. Je ne suis perdue que par la promesse de vous venir à Paris. J'ai eu deux jours sans lettres, et peut-être votre santé. Mais le chagrin, il y a pour moi beaucoup d'inconfort quand on joue l'écarte sans que vous y ayez pris. Votre place. Je suis tenté de dire comme Victor, certainement il n'aurait pas tant de bien-être.

Ne soyez donc pas si fier de la foudre. Je n'ai pas les dangers passés. Ils menacent.

Je suis charmé que vos arrangements de lecture soient sages. N'oubliez le détail des impatiences, mais je suis tranquille, puisque votre situation reste la même. Plus elle l'est, plus précieuse. Je ne me suis adressé à personne chez vous et pour vous. Rien ne peut plus m'arriver de là. C'est tout le bien. Que telle conclusion.

Donne au moins à vos nerfs un peu de repos.
Vous pouvez à grands vagues d'une plume
définir le matériel de votre vie. Est-ce bien
cousu ? Y a-t-il quelque chose de solide pour
le portage des meubles, tout ceux de l'étranger
qui le capital de Londres ? Vous devriez
bicatol effectivement exécuté ? Je vous demande
là - que vous me direz probablement encore.

Il demeure aussi plusieurs petites choses
qui font à votre chère. La facture me proce-
pente respectueux. Adieu, Adieu. Vous avez
été deux jours sans lettre, et cela ne
peut rien. Continuez d'être sages. Je vous
le demande. Je vous en conjure et je vous
salue. Adieu, Adieu.

3

De Val-Richer Samedi 20 Juillet 1859
3 heures.

67

est mangé.
dur le jour en
grande
journée avec

et ses amangues
font le détail.
naturel sur lui.

J'ai trouvé mes enfants très bien.
Le grand, Guillaume, tout à peu depuis quinze
jours. Il mange et dort parfaitement. Il est gai,
gai. Mon médecin dit que le sort n'est rien de tout
et que quelques pastilles d'ipéacuanha l'en
délivreront.

Le duc de Wellington est bien fâché contre
lord Melbourne. J'en ai été un peu surprise. Non
qu'il n'ait parfaitement raison; mais, au lieu
de l'orgueil, il y a entre eux la meilleure intelligence.
Le lord Melbourne ne fait à peu près rien.
J'en étais sûr. Je ne l'ai vu qu'une fois, entendez-vous le duc.
Du reste, j'arrive à Birmingham la qui arrive
dans les grandes villes de l'Etat, ainsi d'Amérique,
la qui arrivera partout où la contagion de
l'esprit démocratique aura atteint le gouver-
nement lui-même. On élève des magistrats,
mais il n'y en a plus. Il n'y a que des adorateurs
et des dévotionnaires de la multitude. Elle est pour
eux ce qu'était le Pape au moyen âge pour
l'Europe chrétienne. Son premier mouvement
est de la croix infallible, et il se résout
à la réprimer un peu quand cas de nécessité
absolue et après les derniers exès.

Lord John s'est mieux défendu aux Communes
que Lord Melbourne chez le Lord. Lord Melbourne
a toujours l'air d'un homme qu'on réveille en
hâte et qui dit: laissez-moi tranquille.
Pourquoi me le a-t-on dit? Voyez-vous que
je sois là pour mon plaisir? Il y lui paraît
vous empêcher d'être dévoré par cette hôte
fièvre.

Le Parlement ne sera prorogé que dans la
seconde quinzaine d'août.

8 heures.

Je rentre de bonne heure quoiqu'il fasse beau.
Les soirées normandes sont trop humides pour
moi. Je retomberais dans les étourdissements
insensés qui m'habêtent et me fatiguent. L'atmosphère
du midi est la seule agréable, la seule où la chaleur ne soit pas celle d'un
étuve et la fraîcheur celle d'un cave. C'est bien
dommage que le proverbe ait raison: où la
chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.
Primerai bien à choisir mon herbe.

À tout prendre, je me suis assez réglé, dans
gouverner selon la raison, et je passe pour cela.
Mais il me prend quelquefois de féroces accès de
fantaisie, un desir passionné de non croire que
mon goût, mon plaisir, personne ne clamera

jamais le goût
pour ne pas
et y aller voir

Je me lève
Le cabinet de mon
animé et il m'a
travaillai bien
de venir par
prochain. En
à son fils, puis
parce que mon
me fera une
tout à fait voir

Je mettrai
l'été dans le
au cabinet, à
à la gauche
visant, mais
cabinet pour
personne ne
contient d'élégant
maintenant bien
quelque appuie
Buchan à
l'empereur, le
quand il s'agit
d'aller, et il y

Je n'ai jamais le goût m'a fallu d'essayer la dernière dernière
pour ne pas partir pour Baden dans la jeunesse,
et y aller voir moi-même.

(Dimanche 6 h. 1/2)

Je me lève de bonne heure et comme vous, à Baden.
Le matin est charmant. La nature est
animée et il n'y a point de bruit. Je croi que j'en
travaillerais beaucoup, et avec plaisir. Pourvu qu'en
de venir par temps me voit. Patten, le dimanche
prochain m. et mar.^{se} de novembre; puis m. de laurier
et son fils, puis m. de laurier, m. de laurier, qui ira
pendre un mois chez m. de laurier, puis laur,
m. fera une visite en passant. Ma route n'est pas
tout à fait achevée. C'est d'ailleurs qu'il y a beaucoup.

Je mets pas grande importance à ce que vous
dites dans les journaux sur les dissensions intérieures
du cabinet, sur le travail de m. de laurier au profit
de la gauche. Un m. essaye d'arrêter cela en le
disant, mais cela n'est point. Il n'y a dans le
cabinet point de dissensions, point de travail de
personne au profit de personne. Ils sont tous
content d'être où ils sont, chacun lâche à se
maintenir bien avec les autres. Pour en tirer
quelque appui, m. de laurier avec la gauche, m.
de laurier avec la droite; mais tout cela sans
l'ennemi. Au fait, ils s'accordent dans leurs
quand ils diffèrent, chacun dit son avis, le Roi
décide, et il n'y a plus.

67

Je suis double' que le bonreau vous ait mangé.
 Prima mieux que cela s'est tombé sur le feu ni
 vous avez eu lady l'astelle, lady françoise.
 n'avait dit quelle soit pame une femme avec
 vous.

Merci de la promesse après les vos arrange-
 ments au connoissement. À présent, il me faut le détail.

Adieu, adieu. Vous aurez été bien rassuré sur les
 affaires, deant.

3

Le pendant de
 jours. Il man-
 gai. Mon ma-
 et que quelq-
 d'ailleurs.

Le duc de
 lord Mellerose
 qui n'est pa-
 de Pozzo, il y
 et lord Mello-
 son être, se p-
 de suite, il a
 dans le grand
 le qui arrive
 l'esprit de son
 remue lui
 mais il n'y a
 et du service
 sur la qu'on
 l'Europe chré-
 en de la vie
 à la réprim-
 à brève et